

KASBEK
Klezmer à la russe
Musiques juives d'Europe orientale



KASBEK
Russian-style klezmer
Jewish music from Eastern Europe



Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements, mixage et prémasterisation effectués les 11, 12 et 13 septembre 1995 au **Studio Schalloran** (Berlin) par **Christian Feldgen**. Notice, **Andreas Karpen & Kasbek**. Traduction française, **Pierre Charrau**. Traduction anglaise, **Josephine De Linde**. En couverture, dessin original de **Françoise Gründ**. Photographies, **Jürgen Dietrich, Isabelle Montané** (D.R.). Réalisation, **Pierre Bois**. Pressage, **Disctronics**.

© et ® 1996-2006 Maison des Cultures du Monde.

*Les artistes remercient les musiciens de tous les pays qui les ont aidés depuis des années à élargir leur horizon musical et sont reconnaissants à Alan Bern pour les précieux conseils qu'il leur a prodigués concernant la musique klezmer. **INEDIT** adresse ses remerciements à Andreas Freudenberg (Werkstatt der Kulturen in Berlin), Dr Habib Hassan Touma et Tiago de Oliveira Pinto (International Institute for Traditional Music, Berlin).*

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

KASBEK

Klezmer à la russe

Depuis que Berlin est redevenue une métropole internationale, on est frappé par le choix qu'elle offre dans le domaine des musiques du monde. Parmi les groupes les plus nombreux on peut relever ceux qui réunissent des musiciens d'origine allemande et d'autres issus d'Europe de l'Est ou d'Orient. À cet égard, la musique klezmer offre un exemple significatif de genre musical à composante pluriculturelle. Après trente années de pratique des musiques traditionnelles d'Europe orientale, l'ensemble Kasbek apparaît donc comme l'un de ceux qui a le plus contribué à faire revivre les musiques juives d'Europe orientale.

Dans les années qui suivirent l'érection du « Mur » (1961), Berlin — ou plus exactement Berlin-Ouest — n'avait d'oreilles que pour la musique venue de l'Ouest. Même la musique folk, très à la mode à cette époque, était largement dominée par des morceaux d'origine anglo-américaine. En réaction à cette hégémonie musicale, les quatre fondateurs de l'ensemble Kasbek, alors étudiants, entreprirent d'ajouter une bonne dose « d'Europe orientale » à la vie musicale berlinoise. Leurs premiers concerts de rue avec balalaïka, violon, balalaïka basse et guitare connurent un succès qui se confirma dans les folk-clubs et les pubs musi-

caux de la ville. Depuis lors, leur notoriété s'est considérablement élargie grâce à des tournées en Allemagne de l'Ouest et dans de nombreux pays européens. Leur goût pour les instruments populaires russes les conduisit naturellement vers les répertoires des peuples d'Union Soviétique, avec un intérêt particulier pour les chants des Rom. Par la suite, contacts et concerts avec des musiciens des Balkans, dans une ville toujours plus ouverte à la diversité culturelle, permirent d'ajouter à ce répertoire des mélodies yougoslaves, grecques, bulgares et roumaines.

En 1984 la renaissance de la musique klezmer aux Etats-Unis produisit ses premiers effets en Europe et notamment en Allemagne de l'Ouest où elle rencontra rapidement un vaste public. Le mot « klezmer » désigne la musique traditionnelle, essentiellement instrumentale, des Juifs d'Europe orientale et s'applique donc à une culture qui n'existe plus là où elle est née. Le fait que ce fut précisément en Allemagne que se manifesta un intérêt particulier pour la musique juive ainsi que pour le yiddish est sans doute dû à la volonté des jeunes générations de surmonter une culpabilité historique. Mais ce phénomène résultait aussi de la vitalité du klezmer et de la fascination qu'il exerçait, d'autant qu'il n'imposait

pas nécessairement aux musiciens d'avoir des racines juives. Et de fait, nombre de groupes pratiquant le klezmer sont composés de Juifs et de non-Juifs.

L'ensemble Kasbek fut l'un des premiers en Allemagne à prendre conscience de la valeur de cette musique et sa longue expérience dans le domaine des musiques d'Europe orientale lui permit d'enrichir aisément et de façon continue son répertoire de mélodies klezmer. D'ailleurs, une partie non négligeable du répertoire de Kasbek appartenait aussi au fonds klezmer. En effet, les matériaux musicaux du klezmer sont empruntés aux musiques traditionnelles des régions dans lesquelles vivaient les Juifs. À l'inverse, des mélodies typiquement juives sont parfois passées dans le répertoire des diverses régions concernées car les musiciens klezmer, tout comme les musiciens tziganes et parfois avec eux, étaient souvent engagés par des non-Juifs à l'occasion de fêtes profanes. C'est ainsi que l'on retrouve dans le klezmer la *kazachok*, la *kolomyjka*, la *krakowiak*, la *polka*, la *hora*, la *sirba*, la *czarda*, la valse et même le tango.

De même, plusieurs chants yiddish avaient leurs équivalents dans les musiques des populations non-juives, par exemple dans la musique russe d'inspiration populaire du siècle dernier et en particulier dans ce qu'on

appelle les romances tziganes russes. Néanmoins la plupart des chansons yiddish, tout comme la musique klezmer à l'origine purement instrumentale, ne sont pas nées sur le territoire de la grande Russie, mais au sein des traditions musicales de l'ouest de l'Ukraine (Galicie), de Bessarabie, de Roumanie et dans une certaine mesure des pays balkaniques situés plus au sud.

Le klezmer et les chansons yiddish présentent une composante orientale indéniable. S'agit-il de l'héritage musical rapporté de la Palestine antique ou d'une influence orientale exercée lors de la domination turque sur l'Europe balkanique ? Il n'est malheureusement pas possible de répondre à cette question avec certitude¹.

Du klezmer avec des balalaïkas ?

La balalaïka ne passe certes pas pour être l'instrument typique du klezmer. Pourtant c'est aux Etats-Unis qu'elle s'y introduisit timidement, tout comme la clarinette devenue aujourd'hui presque incontournable. L'instrumentation originale de la plupart des *kapelyes*, les orchestres-types, réunissait deux violons (un pour la mélodie et un pour l'accompagnement), un petit cymbalum, une batterie portable et parfois une flûte. Elle ne se distinguait donc pas des *kapella* carpato-

1. Le chant judéo-espagnol qui naquit en Espagne puis se développa au sein de l'empire ottoman pose d'ailleurs un problème analogue quoique la composante turque y soit clairement reconnue (cf. *Chants judéo-espagnols de la Méditerranée orientale*, INEDIT W 260054) [n.d.l.r.].

ukrainiennes, polonaises ou biélorusses ni des formations équivalentes slovaques, hongroises ou roumaines.

La balalaïka en revanche, luth archaïque à trois cordes, était directement issue de la tradition villageoise de la grande Russie. Modifiée vers 1885 par l'aristocrate Vassili Andreïev, elle conquist le public d'Europe occidentale, notamment à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. La qualité, l'intensité et la pureté de ses sons avaient atteint une telle perfection qu'en Russie l'on commença à réaliser le rêve que caressait Andreïev : créer des orchestres de balalaïkas de cinq tailles différentes pour lesquels était transcrit le répertoire de la musique européenne classique et contemporaine. A ce stade, la balalaïka avait définitivement perdu son étiquette villageoise.

Les orchestres de balalaïkas qui se constituèrent par la suite aux Etats-Unis et en Europe visaient un autre but : évoquer le souvenir nostalgique du pays natal perdu. S'ils jouaient rarement de la musique classique, ils privilégiaient en revanche les mélodies sentimentales de l'ère pré-révolutionnaire, souvent empreintes de scepticisme et de résignation, que les apparatchiks soviétiques de la culture combattaient en raison des valeurs « bourgeoises et décadentes » qu'elles véhiculaient.

Scepticisme, mélancolie et ironie sont également présents dans de nombreuses chansons juives russes (quoique point dans toutes) ; ceci s'explique par le fait qu'elles appartiennent pour la plupart au répertoire citadin, comme les genres « décadents » auxquels elles s'apparentent socialement et psychologiquement.

La balalaïka qui n'était à vrai dire qu'un élément rapporté, un souvenir de la patrie russe, s'est donc taillée une place au sein de l'émigration et notamment dans des orchestres juifs. Outre son rôle d'accompagnement, elle acquit le statut d'instrument soliste dans des pièces d'origine russe, ukrainienne ou polonaise. Bien entendu, la balalaïka doit également sa renaissance à sa forme si particulière et à sa puissance sonore, deux éléments propres à attirer l'œil et l'oreille.

Les pièces enregistrées dans ce disque sont représentatives du klezmer judéo-russe pour instruments à cordes. Quelques unes ne sont pas directement d'origine juive, mais ont été choisies parce qu'elles trouvent naturellement leur place dans la musique klezmer telle qu'on la définit aujourd'hui, ou tout simplement pour leur intérêt musical évident.

ANDREAS KARPEN

LES ENREGISTREMENTS

1. Zilberne khasene

« Noces d'argent », mélodie de danse traditionnelle.

2. In Odess

Paroles et musique d'Aaron Lebedeff

Odessa, la cité portuaire de la Mer Noire, représentait pour tout ceux qui voulaient échapper à l'exiguïté de la *stetl*, la petite ville de province, une solution moins dramatique que l'émigration. Un couple qui vit à la campagne imagine combien il serait agréable d'y vivre, dans une villa avec vue sur la mer. Il convient toutefois de signaler que cette chanson n'est pas originaire de Russie, mais fut composée et interprétée par Aaron Lebedeff, légendaire chanteur de Broadway dans les années trente.

Ma belle petite brune, si gracile et si douce, rien qu'une danse nous rendra heureux.

Allons danser, nous promener, étudier.

Je t'emmènerai promener sur la Moldavanka, tu y seras une vraie Madame.

Ah, comme il sera bon de se baigner dans la Mer Noire !

Nous chanterons de belles chansons, à Odessa, à Odessa.

Nous y danserons une polonaise avec tous les beaux garçons.

A Odessa, sur la Moldavanka, avec une belle Tzigane nous danserons.

Hop, allons-y, oublie tous tes soucis et vive Odessa !

Oh, ma toute belle, nous y vivrons dans le progrès ; mon bel uniforme impérial ; allons, partons tous à Odessa.

A Odessa, sur la Moldavanka, n'oublie pas cela et ne m'abuse pas.

A Odessa, je me promènerai et danserai avec tous les officiers.

A Odessa, nous danserons comme des Cosaques, à Odessa, tes joues reflouriront.

3. Kasbek

Le nom de l'ensemble ne vient ni du mont Kasbek dans le Caucase, ni de la célèbre marque de cigarettes soviétique, mais du titre de ce morceau, version instrumentale d'un chant d'inspiration caucasienne de la « vieille » Russie. Des orchestres de balalaïkas en ont enregistré plusieurs versions dans les années vingt. Ce morceau pouvait encore être entendu dans les restaurants et les bars russes des années cinquante.

4. Oï piydu ya

Mélodie traditionnelle

Il s'agit d'une de ces mélodies connues sous plusieurs noms — et pas seulement dans la musique klezmer. Sous le titre « Tanzt Yidelakh » ou encore sous celui de « Ma Yofus », elle est considérée comme l'un des morceaux les plus typiques du répertoire juif oriental. Cette version, dont le texte évoque le *loshek* (cheval récalcitrant), est une chanson

bien connue du fonds yiddish ukrainien et rappelle la musique *hutzulka*, du nom d'un peuple de cavaliers qui vivait jadis en symbiose avec les Juifs sur les hautes steppes des Carpates orientales. Le mot yiddish *shiker*, qui signifie ivre, apparaît dans le texte carpato-ukrainien.

Yoshke, Yoshke, attèle le cheval.

Il faut qu'il avance plus vite.

S'il se cabre, nous le vendrons au marché.

Le rabbin nous a dit de nous réjouir

et de boire du schnaps au lieu de vin.

5. Heysér bulgar

Comp. Naftule Brandwein

Les *bulgar* sont des morceaux de danse juifs composés sur une mesure à huit temps. Ils ne sont pas originaires de Bulgarie mais leur nom vient d'une danse roumaine qui, d'un point de vue chorégraphique, est dansée *bulgareasca*, c'est-à-dire à la bulgare. Cette *heysér bulgar* est une mélodie pleine d'entrain et de «chaleur» comme le suggère le terme *heysér*.

6. Tshubtshik

Mélodie traditionnelle, paroles de David Eshet

La chanson russe bien connue sur la Sibérie laissée aux bannis que l'on envoyait en Sibérie est accompagnée ici d'un nouveau texte spécifiquement juif.

Tshubtshik, avec ton harmonica, tu as réveillé des larmes dans nos yeux.

Personne ne sait quel crime tu as pu commettre.

Le temps passe et personne ne s'en inquiète.

Tshubtshik, tu n'as pas compris que la vérité est amère comme la bile.

Après de beaux discours, tu as soudain disparu.

Personne ne sait où tu es passé.

En Sibérie non plus tu n'as pas peur.

Ton regard enflammé continue de briller.

De toute façon, on ne peut de là-bas t'envoyer encore plus loin.

De là-bas, il est rare que l'on revienne.

Tshubtshik, tu avais un amour ; oui, ton amour t'est resté fidèle.

«Tshubtshik,» dit-elle, «tu vas tous les étonner, chantons à nouveau notre chant d'amour.»

7. Kishinever bulgar - Shtiler bulgar

Musique traditionnelle

Kichinev (de nos jours Chisinau), capitale de la Bessarabie (Moldavie), a donné son nom à cette danse «bulgare».

8. S'is fintzter in mayn gesale...

Paroles et musique de Jacob Sandler

Le succès du tango dans les années trente s'est prolongé dans de nombreux pays, comme par exemple en Israël où celui-ci fut composé dans les années cinquante. Les chansons yiddish n'étaient à cette époque plus guère à la mode, mais elles avaient cependant réussi à se maintenir auprès d'un public nostalgique en épousant un genre musical également considéré comme anachronique. Un vieil homme se remémore le bon temps où, encore plein de prestance, il fréquentait les cabarets et se rappelle un amour perdu né dans l'un d'eux.

Jacob Sandler est célèbre en Israël pour ses tangos et ses morceaux de musique de salon.

Je rentre à la maison après de longues années d'absence.

J'ai vécu dans l'inquiétude et dans la peur.

Je marche complètement courbé, mes yeux m'ont abandonné,

Pertes sont mes forces et ma santé.

Je revois le cabaret et mon coin favori où les chansons étaient si belles.

Passées sont les belles années, disparues comme une tempête, une bouffée de fumée qui a emporté mes sentiments avec elle.

Il fait sombre dans ma ruelle, il fait sombre dans mon cœur.

Où es-tu passée ma belle ?

Sans toi tout est noirceur.

Mon amour n'est plus là, ma beauté, mon diamant !

Hier a tout emporté, mais je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui.

9. Bulgar n°4 - Malkele

Paroles de Benzion Witler

Parmi les nombreuses mélodies klezmer, il arrive que certaines n'aient pas de titre. Dans notre classification, cette bulgar porte le n° 4. Le prénom hébraïque Malkele signifie « reine ».

Malkele, ma belle Malkele, tu ressembles à un yalkele.

Tu seras ma femme, ma chère petite colombe kosher.

Je veux que tous sachent que je t'aime.

Tu es belle comme un clair de lune, tu es un précieux cadeau.

Je sais qu'il est dangereux d'être seul avec toi.

Je t'aime comme ma vie, tu es tout ce à quoi j'aspire.

Personne ne saurait t'aimer comme moi, je veux que nous ne formions plus qu'un.

10. Khosn un kaleh

Musique traditionnelle

Une mélodie profonde dans un style *parlando* composée d'après un chant d'introduction à la cérémonie de mariage et dédiée aux jeunes mariés. Puis s'opère une transition vers une musique de danse du genre des *nigunim*.

11. Djankoye

Auteur inconnu

Chanson de Crimée où — phénomène tout à fait exceptionnel dans l'Union Soviétique des années trente — il existait une économie socialiste collectiviste organisée par des Juifs. Il s'agissait ici de donner une image pleine d'espoir tout en s'en prenant au préjugé qui voulait que les Juifs fussent impropres à l'agriculture.

Quand venant de Sébastopol, on arrive à proximité de Simféropol, on trouve un village plein d'un bonheur nouveau.

Ce village est un joyau, heï, Djankoye, heï, Djanvili.

Braves gens, répondez à ma question : Où est mon frère, où est Abraham ?

Avec son tracteur, il avance aussi vite qu'un train.

Tante Leah est à sa machine à coudre, Bella est à la batteuse à Djankoye.

Qui prétend que les Juifs ne savent que commercer, manger d'épaisses soupes aux amandes et qu'ils ne savent pas travailler ?

Seuls des ennemis peuvent le prétendre.

Juifs, crachez-leur au visage et regardez Djankoye.

12. Doyna - Kandels hora - Odessa bulgar

Harry Kandel, Abe Schwarz

Il s'agit là d'une trilogie klezmer typique. La *doyna* roumaine est de rythme libre et improvisée tout comme le *taqsîm* oriental. Les deux mélodies suivantes ont été composées par Harry Kandel, clarinettiste originaire d'Odessa auquel on doit les plus anciens enregistrements de klezmer aux Etats-Unis, et par son contemporain Abe Schwarz, violoniste légendaire. La première est une *hora* basée sur une mesure à 3/8 typique de la musique roumaine, et la seconde, une *bulgar* sur une mesure à quatre temps.

13. Di mezinke oysgegeb

Mélodie traditionnelle

On marie la fille cadette, la *mezinke*. L'ambiance est à la fête, les musiciens, les *klez-morim*, jouent et même la grand-mère danse encore un *kazachok*.

Plus fort, encore mieux, agrandissez le cercle.

Dieu m'a fait grand, Il m'a apporté le bonheur.

Allons, mes frères, toute la nuit, notre cadette est mariée.

Forts et joyeux, toi la reine et moi le roi.

Oh, il m'a été donné de voir de mes yeux le succès que Dieu m'a accordé.

Notre cadette est mariée. Motl, Shimon, les pauvres gens sont venus.

Préparez pour eux la plus belle table, les meilleurs vins, les poissons les plus chers.

Ma fille, embrasse-moi, notre cadette est mariée.

Azik, Mazik, la grand-mère danse un kazachok, d'elle même, voyez comme elle virevolte.

Oh, quelle joie, notre cadette est mariée.

Itsik Shmitzik, pourquoi ne dis-tu rien avec ton air malin ?

Houspille les musiciens, est-ce qu'ils jouent ou est-ce qu'ils dorment ?

À «deux»¹, que vibrent toutes les cordes !

Notre cadette est mariée.

14. Papirosn-Kupite papirosy

Mélodie traditionnelle, paroles de Hermann Jablokoff

Le texte yiddish fait allusion de façon satirique au petit commerce de rue privé dont la Nouvelle Economique Politique de Lénine autorisait l'exercice. Un pauvre garçon juif essaye de vendre des *papirosi*, ces cigarettes typiquement russes, mais personne n'achète ; il pleut, il a froid ; personne ne le voit dans le brouillard, aussi doit-il héler le chaland. La chanson possède d'autres strophes omises ici au profit d'une autre version du même thème, inspirée par la musique russe de balalaïka, et d'une improvisation au violon.

1. litt. «sur le deuxième temps».

*Nuit froide et embrumée, partout l'obscurité.
Là se tient un garçon triste qui regarde autour de lui.
Protégé de la pluie seulement par un mur, il tient
à la main une petite caisse.*

*Et ses yeux implorent chacun en silence.
« Je vous en prie, achetez moi des cigarettes, bien
sèches, que la pluie n'a pas encore ramollies.
Elles ne sont pas chères, je vous en prie, achetez-
les et ayez pitié de moi.*

*Vous me permettrez ainsi de ne plus avoir faim.
Achetez, je vous en prie, mes belles allumettes.
Vous apporterez ainsi un peu de soulagement à un
orphelin.*

*C'est en vain que je crie, c'est en vain que je cours.
Personne ne m'achètera rien et je vais m'éteindre
comme une lumière. »*

15. Eti tchornyje glaza

Musique d'Oskar Strock

Entre les deux guerres, un grand nombre de tangos furent composés en Russie et tout particulièrement par Oskar Strock qui vivait à Riga et qui était appelé à l'époque « le roi du tango russe ». Récemment, ses compositions ont profité d'une vague rétro et sont redevenues à la mode en Russie.

16. Lebedik-freylekh

Paroles et musique de Aaron Lebedeff

Tout comme *In Odess*, cette chanson célèbre a été créée pour le théâtre yiddish de Broadway. *De l'entraîn, de la joie, soyez des rois.
Oh, danse bénie. Les beaux-parents vont être
étonnés.*

*Allons, de la vie ! Et vivent la mariée et le marié !
Lançons-nous tous dans une danse.*

*Que chacun lève la main en l'air ; personne ne
doit manquer à l'appel.*

*Avec vivacité, hop, dansez ensemble en l'honneur
des beaux-parents.*

*Vous, belles demoiselles, entrez donc dans la ronde.
Qu'il est bon de danser si bien ! Réjouissons-nous
ensemble.*

*Regardez les jeunes mariés. Les voir heureux est la
plus belle des choses.*

*Nous leur souhaitons un grand bonheur et dan-
sons avec eux comme enivrés.*

17. Russian sher

Mélodie traditionnelle

Un *sher* est une danse juive traditionnelle du genre quadrille. Le mot yiddish vient de l'hébreu et n'a rien à voir avec le terme allemand *Schere* qui signifie « ciseaux ». L'un des musiciens de klezmer les plus prolifiques des années vingt aux Etats-Unis fut le violoniste Abe Schwarz. On lui doit de nombreux enregistrements de *russian shers*. Ils sont parfois simplement numérotés les uns à la suite des autres, parfois encore ils sont organisés en une suite musicale comme il en existait traditionnellement dans la musique de noces juive. Dans le présent *sher* russe, on entend des mélodies qui au début semblent russes, mais qui de façon très atypique basculent dans le mode phrygien (mode de mi). De même se profilent certaines mélodies vraisemblablement originaires de Bessarabie.

18. Kolomayer badkhen - Lebedik un freylekh

Paroles et musique de Henry Gerro

Le *badkhen*, maître de cérémonie indispensable aux mariages traditionnels, avait le droit de se moquer des jeunes mariés et des invités, en tout cas dans la ville galicienne de Kolomea où, de nos jours, il n'y a plus de mariages juifs. La chanson au rythme de *hora* est suivie par une danse rapide, un *freylekh*. La mélodie recourt (comme bien d'autres morceaux) au mode *ahava raba* qui correspond au *maqâm* arabe *hijâz*.

Oh, le badkhen de Kolomea, c'était un sacré gaillard !

Quand il jouait du violon, il y mettait tout son cœur. Une grosse fille est venue à lui.

Il s'est gratté la barbe car il craignait qu'elle ne fit éclater sa robe de mariée.

« Jeune mariée, tu es si grosse qu'il te faut une robe d'environ trente mètres de tissu.

Quand tu dances, tu ne dois pas trop remuer. Sinon tu pourrais perdre ton époux. »

Une jeune mariée toute maigre est venue à lui, toute sèche comme un échalas.

Le jeune marié était tout petit. On eût cru le grand sabbat et le petit vendredi.

« Jeune mariée, tu es aussi longue que l'exil des Juifs.

Tu es sans fin et quand on veut te dire un secret à l'oreille, il faut grimper sur une échelle.

J'aimerais t'embrasser, mais je n'y arrive pas car tu commences là où je finis. »

À Kolomea, on ne voit plus aujourd'hui de jeunes mariées,

Ni la joie des Juifs chargés de soucis.

On ne chante plus cette chanson à Kolomea.

Et il n'est plus là, le badkhen avec son violon.

LES INTERPRÈTES

La réputation de Kasbek à Berlin tient probablement au fait que ce quatuor n'a jamais eu à vivre de son art. C'est par pure passion, une passion qui ne va pas sans un grand professionnalisme, que le groupe pratique la musique d'Europe orientale. Ce qui a commencé en concert de rue dans les années soixante se poursuit sous diverses formes dans les *Folk-Lokale*, salles destinées à la musique folk. La musique russe y côtoie les chansons des Rom et les musiques balkaniques. Avec la

rencontre d'Uwe Sauerwein en 1984, le groupe oriente son répertoire vers la musique juive.

Frieder Breitkreutz (violon et chant) est né en 1944 dans la ville aujourd'hui polonaise de Gubin et a grandi à Berlin. Il a appris le violon classique dans son enfance et s'est tourné de plus en plus vers les musiques traditionnelles après des voyages en Yougoslavie, France, Irlande et ex-URSS. Il a participé à des orchestres et ensembles de musique des Balkans. Profession : pasteur.

Andreas Karpen (balalaïka, domra et chant) est né en 1943 à Berlin. Musicien autodidacte, il joue depuis l'âge de seize ans. Il découvre la musique populaire russe auprès de ses parents et dans la communauté russe émigrée. Il parle russe et d'autres langues slaves ainsi que le rom. Participation à de nombreuses formations d'Europe de l'Est et du Sud-Est. Profession : médecin.

Christian Müller (balalaïka basse et chant) est né en 1945 à Berlin. Il apprend à connaître et aimer la musique d'Europe orientale et de Grèce par l'intermédiaire d'organisations de jeunesse, d'orchestres d'immigrants et de voyages à l'étranger. Il joue d'abord de la bala-

laïka et de la guitare classique, puis découvre son instrument actuel chez un brocanteur. Participation à des orchestres de musique populaire grecque, azerbaïdjanaise, turque et russe. Profession : architecte.

Uwe Sauerwein (chant et guitare) est né en 1959, il grandit à Gießen près de Francfort-sur-le-Main. Acteur de seconds rôles au théâtre, il se rend à Berlin en 1980 pour y étudier la musicologie. Il participe à divers orchestres folk, spectacles en solo de chants et histoires yiddish, concerts avec des musiciens de klezmer américains. Il interprète la plupart des chansons enregistrées sur ce disque. Profession : journaliste.



*Frieder Breitzkreuz
au «violon-trompette»
playing "trumpet-violin"*

KASBEK

Russian-style klezmer

Now that Berlin is once again an international metropolis, the choice of music from all over the world that the city can offer is quite striking. Among the most numerous groups are those bringing together musicians of German and other Eastern and Western origins. In this respect, klezmer music provides an important example of a musical pluricultural genre. Having played the traditional music of Eastern Europe for thirty years, the Kasbek ensemble thus emerges as one of those who have contributed most to the revival of Jewish music of Eastern Europe.

In the years following the building of the Wall (1961), Berlin — or more precisely West Berlin — listened only to music coming from the West. Even folk music, much in fashion at the time, was largely dominated by pieces that were Anglo-American in origin. In reaction to this musical hegemony, the four founders of the Kasbek ensemble, who were students then, set about adding a good measure of “eastern Europe” to Berlin’s musical life. Their earliest street concerts with balalaika, violin, bass balalaika and guitar met with a great success which was confirmed in the city’s musical folk-clubs and pubs. Since then, their fame has considerably broadened thanks to tours in West Germany and other European countries. Their

taste for Russian popular instruments naturally led them to the repertoires of the peoples of the Soviet Union, with a particular interest in Rom songs. Then followed contacts and concerts with Balkan musicians, in a Berlin ever more open to cultural diversity, so that Yugoslav, Greek, Bulgarian and Romanian melodies could be added to their repertory.

In 1984, the renaissance of klezmer music in the United States had its first effects in Europe, notably in West Germany where it soon became highly popular. The word “klezmer” describes the traditional, mainly instrumental music of the Jews of Eastern Europe and thus refers to a culture that no longer exists in the place in which it came into being. The fact that it was precisely in Germany that a particular interest developed for Jewish as well as Yiddish music is undoubtedly due to the desire of young people to overcome an historic sense of guilt. But this phenomenon is also explained by the vitality of klezmer and the fascination it exercised, all the more since there was no obligation for musicians to have Jewish roots. As a result, many groups playing klezmer are composed of Jews and non-Jews. The Kasbek ensemble, was one of the first in Germany to become aware of the value of this music and its long experience in the setting of

the music of Eastern Europe meant that ensemble could add to its repertory of klezmer readily and continuously. Furthermore, a significant part of the Kasbek repertory also has klezmer foundations. Indeed, the musical materials of klezmer are borrowed from musical traditions of regions in which Jews were living. On the other hand, typically Jewish melodies have sometimes moved into the repertory of these various regions because klezmer musicians, as well as Gipsy musicians and sometimes altogether, were often hired by non-Jews during secular festivals. So in klezmer, we find the *kazachok*, the *kolomyjka*, the *krakowiak*, the *polka*, the *hora*, the *sirba*, *csardas*, waltz and even the tango.

Likewise, several Yiddish songs had their equivalents in the music of non-Jewish populations, as for example in Russian music of popular inspiration from last century and specially in what is called Russian Gipsy romances. Nevertheless, most Yiddish songs, like all klezmer music originally purely instrumental, were not born in the land of the great Russia but within musical traditions of the Western Ukraine (Galicia), Bessarabia, Romania and to a certain extent in Balkan countries further South.

Klezmer and Yiddish songs present an indisputable oriental element. Is it the musical

heritage brought from ancient Palestine or an Eastern influence which prevailed during the Turkish domination over Balkan Europe? Unfortunately, it is not possible to answer that question with any certainty¹.

Klezmer with balalaikas?

The balalaika is certainly not to be taken as the instrument typical of klezmer. Nevertheless, it was timidly introduced into the United States, just like the clarinet which today has become almost indispensable. The original instrumentation of most of the *kapelles*, the typical orchestra, grouped two violins (one for the melody and the other to accompany), a small dulcimer, a portable drumset and sometimes a flute. No distinction therefore was made between Carpatho-Ukrainian, Polish or Belarussian *kapella* and equivalent Slovak, Hungarian or Romanian formations. On the other hand, the balalaika, a primitive three-stringed lute, descended directly from village traditions of greater Russia. Modified around 1885 by the aristocrat Vassili Andreyev, it captivated the Western European public, especially in Paris during the Universal Exhibition of 1900. The quality, intensity and purity of its sound had reached such perfection that in Russia the dream Andreyev had cherished : to create orchestras

1. Judeo-Spanish song which was born in Spain and then developed within the Ottoman Empire however poses a similar problem although the Turkish element here is clearly recognised (cf. *Judeo-Spanish songs of the Eastern Mediterranean*, INEDIT W 260054) [editor's note].

of balalaikas of five different sizes for which the repertory of classical and contemporary European music had been transposed, began to reach fulfilment. At this stage, the balalaika had finally lost its village label.

The balalaika orchestras created subsequently in the United States and in Europe had another objective : to evoke the nostalgic memory of the lost country. While they rarely played classical music, they showed a preference for sentimental melodies of the pre-Revolutionary period, often tinged with scepticism and resignation, which the Soviet culture apparatchiks fought against because of the “bourgeois and decadent” values they conveyed.

Scepticism, melancholy and irony are also to be found in many Russian Jews’ songs (although hardly all) ; this is explained by the fact they belong for the most part to the urban repertory, like the “decadent” genres to which socially and psychologically they belong.

In fact, the balalaika which was no more than an element added on, a souvenir of the Russian homeland, managed to carve out a place within emigration and notably in Jewish orchestras. Apart from its role as an accompanying instrument, it also acquired the status of a solo instrument in pieces that were Russian, Ukrainian or Polish in origin. Of course, the balalaika also owes its re-emergence to its highly distinctive shape and to the power of its sound, two elements sure to attract the eye and ear.

The pieces recorded here are representative of Judeo-Russian klezmer for stringed instruments. Some of them are not directly Jewish in origin, but have been chosen because they naturally find their place in klezmer music as defined today, or quite simply for their obvious musical interest.

ANDREAS KARPEN

THE RECORDINGS

1. Zilberne khasene

“Silver wedding”, traditional dance melody.

2. In Odess

Words and music by Aaron Lebedeff

For all those who wanted to escape from the narrowness of the *stetl*, Odessa, small provincial town and port city of the Black Sea, represented a solution less dramatic than that of emigrating. A couple, living in the country, imagine how pleasant it would be to live there, in a villa with a view over the sea. However, it should be pointed out that this song is not Russian in origin, but was composed and played by Aaron Lebedeff, a legendary singer from Broadway during the thirties. *My pretty little brunette, so slender and so sweet, it only takes a dance to make us happy.*

Let us dance, walk together, study.

I will take you for a walk along the Moldawanka, there you will be a real Milady.

Ah, how good it will be to bathe in the Black Sea ! We will sing beautiful songs, in Odessa, Odessa. There, we will dance a polonaise with all the handsome boys.

In Odessa, on the Moldawanka, we will dance with a fine Gipsy.

Hup, off you go, forget your worries and long live Odessa !

Oh, my best beauty, we will live in modern town ; my fine imperial uniform ; let's go, let's all go to Odessa.

In Odessa, on the Moldawanka, don't forget that and don't take advantage of me.

In Odessa, I will walk and dance with all the officers.

In Odessa, we will dance like Cossacks, in Odessa your cheeks will bloom again.

3. Kasbek

The name of the ensemble comes neither from Mount Kasbek in the Caucasus, nor from the famous brand of Soviet cigarette, but from the title of this piece, instrumental version of a Caucasian inspired song of “old” Russia. This piece, recorded on wax in the twenties in different versions and with different variations by small and large orchestras of balalaikas who played notably in Berlin, could still be heard in Russian restaurants and bars in the fifties.

4. Oï piydu ya

Traditional melody

Here is one of those melodies known under several names — and not only in klezmer music. Under the title “Tanzt Yidelakh” or again under that of “Ma Yofus”, it is thought to be one of the most typical pieces in the Eastern Jewish repertory. In our version, it is accompanied by the text which evokes the *loshek*, a stubborn horse. This is a song well known to Yiddish Ukrainian roots and recalls *hutzulka* music, from the name of a horse

riding people who once lived in symbiosis with Jews on the high steppes of the Eastern Carpathians. The Yiddish word *shiker*, which means drunk, is also found in the Carpatho-Ukrainian text.

Joshke, Joshke, harness the horse.

He must move forward more quickly.

If he rears up, we will sell him in the market.

*The rabbi told us we should rejoice
and to drink schnapps instead of wine.*

5. Heyser bulgar

Comp. Naftule Brandwejn

Many pieces of Jewish music for quick dances composed to an eight-beat rhythm are called *bulgar*. However, they do not come from Bulgaria. This name comes from a Romanian dance which, from the choreographic point of view, is danced *bulgareasca*, in other words, in Bulgarian style. The *heyser bulgar* here is a melody full of vigour and “warmth” (*heyse* derives from the German *heiß* : very hot).

6. Tshubtshik

Traditional melody, lyrics by David Eshet

The well-known Russian song about the lock of hair left to those banished to Siberia is here accompanied by a new text specifically Jewish.

*Tshubtshik, you have brought tears to our eyes
with your harmonica..*

*No one knows what crime you may have
committed.*

Time passes and it seems to bother no one.

*Tshubtshik, you have not understood that truth is
as bitter as bile.*

After fine speeches, you suddenly disappeared.

No one knows where you have gone.

In Siberia, you are not afraid either.

Your fiery look continues to blaze.

In any case, you cannot be sent further away.

From there, it is rare for anyone to return.

*Tshubtshik, you had a lover, yes, your lover
remains faithful to you.*

*“Tshubtshik” she says, “you are going to surprise
everyone, sing our love song again.”*

7. Kishinever bulgar - Shtiler bulgar

Traditional music

This “Bulgarian” dance takes its name from Kichinev (today Kisin’ov), capital of Bessarabia (Moldavia).

8. S’is fintzter in mayn gesale

Lyrics and music by Jacob Sandler

The success of the tango spread to many countries, as Israel for example where the present tango was composed during the 1950’s. Certainly, Yiddish songs were not very fashionable at the time, but they had however succeeded in maintaining a place among a nostalgic public by embracing a genre considered also out of date : the tango. An old man recollects the good old days, when still of imposing bearing, he frequented cabarets and remembers a lost love which began in one of them. Jacob Sandler is famous in Israel for his tangos and his pieces of salon music.

*I return to the house after long years of absence.
I have been living in anxiety and fear.
I walk completely bent over, my eyes have abandoned me,
Spent is my strength and my health.
I see again the cabaret and my favourite corner
where the songs were so beautiful.
Those fine years are gone, vanished like a storm,
a puff of smoke, taking my feelings with it.
It is dark in my little street, it is dark in my heart.
Where have you gone my lovely ?
Without you all is blackness.
My love is no longer there, my beauty, my diamond !
Yesterday has swept everything away, but I
remember as if it were today.*

9. Bulgar n°4 - Malkele

Lyrics by Zion Witrler

Among the many klezmer melodies, some have no name. In our classification, this “bulgar” is number 4. The Hebrew forename Malkele means “queen”.
*Malkele, my beautiful Malkele, you look like a yalkele.
You will be my wife, my dear little kosher dove.
I want you to know that I love you.
You are as beautiful as a full moon, you are a precious gift.
I know it is dangerous to be alone with you.
I love you as my life, you are all that I hope to be.
No one could know how to love you like me, I want us to become one.*

10. Khosn un kaleh

Traditional music

A profound melody in *parlando* style composed after a song introducing the marriage ceremony and dedicated to young couples. Then a transition takes place towards *nigunim* type dance music.

11. Djankoye

Author unknown

A song from the Crimea where — quite exceptionally in the Soviet Union in the 1930's — there existed a Socialist economic collective run by Jews. This song, tries to suggest an image full of promise while breaking down the common opinion against Jews working in agriculture.

Coming from Sebastopol, as one approaches Simferopol, you will find a village full of new-found joy.

This village is a jewel, hey, Djankoye, hey Djanvili.

Good people, answer my question: “Where is my brother, where is Abraham?”

With his tractor, he is going as fast as a train.

Aunt Leah is at her sewing machine, Bella with the threshing machine at Djankoye.

Who claims Jews know only how to trade, how to eat thick soups with almonds and do not know how to work ?

Only their enemies can claim that.

Jews, spit in their eye and look at Djankoye.

12. Doyna - Kandels hora - Odessa bulgar

Harry Kandel, Abe Schwarz

Here is a typically klezmer trilogy. The Romanian *doyna* is in free time, improvised as in an oriental *taqsim*. The following melodies were composed by the clarinetist Harry Handel who came from Odessa, and to whom we owe the oldest recordings of klezmer in the United States, and by the legendary violinist Abe Schwarz, his contemporary. The former, which uses 3/8 time so characteristic of Romanian music, is called *hora* in klezmer, and the second, a *bulgar*, is composed in four beats.

13. Di mezinke oysgegebn

Traditional melody

The youngest daughter, the *mezinke*, is getting married. The atmosphere is one of rejoicing, the musicians, the *klezmorim*, play and even the grandmother can still dance a *kazachok*.

Louder, even better, make the circle bigger.

God made me big. He has brought me happiness.

Come along, my brothers, all night long, our youngest sister is married.

Strong and joyful, you the queen and me the king.

Oh, I have been allowed to see with my own eyes the success God has granted me.

Our youngest is married.

Motl, Shimon, the poor people have come.

Make ready the finest table for them, the best wines, the most expensive fish.

Oh my daughter, embrace me, our youngest is married.

Azik, Mazik, grandmother is dancing a kazachok, see how she twirls herself around.

Oh what joy, our youngest is married.

Itsik Shmitzik why are you saying nothing with your mischievous air ?

Scold the musicians, are they playing or are they sleeping ?

On "two"², let all the strings sound !

Our youngest is married.

14. Papirosn-Kupite papirosy

Traditional melody, lyrics by Hermann Jablokkoff

The Yiddish text refers in a satirical way to the small privately-run street trading authorised by Lenin's New Economic Policy. A poor Jewish boy tries to sell the typically Russian cigarettes suggested by the title, but no one buys them : he weeps, he is cold; no one sees him in the fog, perhaps he should hail the customer. The song has other verses omitted here in favour of another version of the same theme, inspired by Russian balalaika music, and an improvisation on the violin.

A cold and misty night, darkness everywhere.

There stands a sad boy who looks around him.

Only a wall protects him from the rain, in his hand he holds a small box.

And his eyes implore each passer-by in silence.

"I beg of you, please buy my cigarettes, they are still dry and the rain has not spoiled them.

They don't cost much, please buy and take pity on me.

1. literally "on the second beat".

*You will help me to satisfy my hunger.
Buy, please buy, my beautiful matches.
You will bring a little comfort to an orphan.
I call out in vain, I run about in vain.
No one will buy anything and I shall be snuffed
out like a lamp."*

15. Eti tchornyje glaza

Music by Oskar Strock

Between the two wars, a great many tangos were composed in Russia, in particular by Oskar Strock who lived in Riga and was called "the king of Russian tango". Recently, his compositions have returned on a retro wave and are once again in fashion in Russia.

16. Lebedik-freylekh

Lyrics and music by Aaron Lebedeff

As *In Odess* (band 2), this famous song was created for the Yiddish theatre of Broadway.

Full of drive, of joy, let be kings.

Oh dance blessed one. The parents-in-law will be surprised.

Let's go, let's live life to the full ! And long live the bride and groom !

Let us all swing into a dance.

Everyone raise their hand, no one must be left out.

Look lively there, hup, dance together in honour of the parents-in-law.

You pretty young ladies, come into the ring now.

How good it is to dance so well. Let us rejoice together.

Look at the newly marrieds. Seeing them happy is the most beautiful thing of all.

We wish them every happiness and dance with them like drunkards.

17. Russian sher

Traditional melody

A *sher* is a traditional Jewish quadrille-type dance. The Yiddish word comes from the Hebrew and has nothing to do with the German term *Schere* meaning scissors. One of the most prolific klezmer musicians of the 1920s in the United States was the violinist, Abe Schwarz.. He is credited with many recordings of Russian *shers*. They are often simply numbered one after the other, or again they may be organised into a suite of the kind that existed traditionally in music for Jewish weddings. In this Russian *sher*, one hears melodies which, at first seem Russian, but which in highly atypical manner switch to Phrygian (E mode). On the other hand, certain melodies are probably Bessarabian in origin.

18. Kolomayer badkhen - Lebedik un freylekh

Lyrics and music by Henry Gerro

The *badkhen*, indispensable master of ceremonies at traditional weddings, had the right to make fun of the young married couple and their guests, in any case in the Galician town of Kolomea where today Jewish weddings are not performed any more. The song set to the *hora* rhythm is followed by a fast dance, a *frey-lekh*. The melody returns (as in many other

pieces) to the *ahava raba* mode which corresponds to the Arab *maqâm hijâz*.

*Oh the badkhen of Kolomea, he was quite a lad!
When he played the fiddle, he played it with all
his heart.*

*A fat girl came towards him.
He scratched his beard for he feared she would
split her wedding dress.*

*"Young bride, you are so huge that you need a
dress taking thirty metres of cloth.*

*When you dance, you must not move about too
much. Otherwise, you might loose your hus-
band."*

*A thin young bride, like a beanpole, came towards
him.*

*The young groom was very small. One would
have thought the great Sabbath and the little
Friday.*

*"Young bride, you are as long as the Jews' exile.
You are without end and when one wants to whis-
per a secret in your ear, you have to climb up on a
ladder.*

*I would like to kiss you, but I can not for you
begin where I end."*

*In Kolomea, today we don't see young married
couples any more,*

nor the joy of Jews burdened with cares.

We no longer sing this song in Kolomea.

*And he is no longer there, the badkhen with his
violin.*

THE PERFORMERS

Kasbek's reputation in Berlin probably arises from the fact that this quartet has never had to live from its art. It is driven by pure passion, but a passion with an acute professional edge to it is the hallmark of the group performing the music of Eastern Europe. What began as street concerts in the 1960's continued in a variety of forms in the *Folk-Lokale*, halls in which to play folk music. There, Russian music was played as well as Rom songs and music from the Balkans. After having met Uwe Sauerwein in 1984, the group increasingly oriented its repertoire towards Jewish music.

Frieder Breitkreutz (violin and voice) grew up in Berlin although he was born in 1944 in the town called Gubin, which is now in Poland. As a child, he studied classical violin, gradually turning more and more to traditional music after visits to Yugoslavia, France, Ireland and the former Soviet Union. He has also played in orchestras and ensembles of Balkan music. He is a pastor by profession.

Andreas Karpén (balalaika, domra and voice) was born in Berlin in 1943. A self-taught musician, he has played music since the age of sixteen. His parents and the Russian émigré community led him to discover

Russian music. He speaks Russian and other Slav languages as well as Rom. He has played in many groups in Eastern and South-Eastern Europe. He is a doctor.

Christian Müller (bass balalaika and voice), was born in Berlin in 1945. He grew to learn and love music of Eastern Europe and Greece thanks to young peoples organisations, orchestras of immigrants and visits abroad. At the start, he played the balalaika and classical guitar. He found his present instrument in a secondhand shop. He has performed in

orchestras playing popular Greek, Azerbaijane, Turkish and Russian music. He is an architect.

Uwe Sauerwein (voice and guitar), was born in 1959, grew up in Giessen near Frankfurt on Main. He played small parts in theatre and in 1980 went to Berlin to study musicology. He has taken part in a number of folk orchestras, one-man-shows of Yiddish songs and stories, as well as performing in concerts with American klezmer musicians. He performs most of the songs in this recording. He is also a journalist.



Uwe Sauerwein



Andreas Karpen



Christian Müller



K A S B E K

Klezmer à la russe Russian-style klezmer

[1]	Zilberne Khasene (trad.).....	2'11"
[2]	In Odess (Aaron Lebedeff)	3'11"
[3]	Kasbek (trad.).....	3'46"
[4]	Oy piydu ya... (trad.)	3'58"
[5]	Heyser bulgar (Naftule Brandwein)	4'17"
[6]	Tshubtshik (trad./David Eshet).....	3'21"
[7]	Kishinever bulgar - Shtiler bulgar (trad.).....	3'39"
[8]	S'is fintzer in mayn gesale (Jacob Sandler).....	2'46"
[9]	Bulgar n°4 - Malkele (trad./Benzion Witle).....	4'23"
[10]	Khosn un kaleh (trad.)	4'00"
[11]	Djankoye (anonyme)	2'41"
[12]	Doyna - Kandels hora - Odessa bulgar	8'21"
	(Harry Kandel/Abe Schwarz)	
[13]	Di mezinke oysgegebn (trad.)	3'10"
[14]	Papirosn - Kupite papirosy (trad./Hermann Jablokoff)	4'25"
[15]	Eti tshorniye glaza (Oskar Strock)	3'07"
[16]	Lebedik-freylekh (Aaron Lebedeff).....	2'54"
[17]	Russian sher (trad.)	4'02"
[18]	Kolomayer badkhen - Lebedik un freylekh (Henry Gerro).....	6'09"
	<i>durée totale / total time</i>	71'18"

Frieder Breittkreutz (*violon & chant / violin & vocals*)

Andreas Karpen (*balalaïka & chant / balalaïka & vocals*)

Christian Muller (*balalaïka basse & chant / bass balalaïka & vocals*)

Uwe Sauerwein (*guitare & chant / guitar & vocals*)